

Aussi prompt que l'éclair, ils franchissent l'espace ;
 La terre sous leurs pieds disparaît et s'efface.
 Ils traversent d'un vol des mondes sans pareils ;
 Ils laissent derrière eux mille et mille soleils ;
 Par-delà tous les cieux ils s'élèvent encore ;
 Enfin, dans la splendeur du jour qui la décore,
 Comme une jeune épouse étalant ses beautés,
 Se montre à leurs regards la Reine des cités.
 "C'est moi, dit l'ange, ouvrez." La grande porte s'ouvre.
 Quel pinceau nous peindra ce que l'œil y découvre.
 Le jaspe, l'émeraude, et l'améthyste et l'or,
 Les saphirs, les rubis, éblouissant trésor.
 Se disputent l'honneur d'orner la ville Sainte.
 Un grand fleuve de paix coule dans son enceinte :
 C'est là que les élus, affranchis de leurs fers,
 Boivent l'heureux oubli des maux qu'ils ont soufferts.

Devant ces palais d'or et ces tours de porphyre,
 Inondé d'une joie impossible à décrire,
 L'enfant resta longtemps immobile, ravi ;
 L'ange le soutenait dans ses bras, attendri.

Puis, revenant enfin de son délire :

"Mon bon ange, dis-moi, ces pas de jeunes sœurs,
 Ces longs voiles d'azur, ces couronnes de fleurs,

Ces belles robes du dimanche,
 Quel est ce cortège nouveau ?

—Les vierges qui partout accompagnent l'Agneau.

—Et ces vieillards à barbe blanche,

Dont le regard est surhumain ?

—Les prophètes.—Et ceux qui la palme à la main,
 Sont assis sous un dais que la pourpre environne ?

—Ce sont les saints martyrs que tu vois sur leur trône.

—Mais que fait-on dans ce saint lieu ?

—On chante, on bénit Dieu.

—On ne pleure donc plus, comme on fait sur la terre ?
 Car j'ai pleuré, moi.—Non, plus de tristesse amère,
 Plus de deuil, plus de mort.—On vit toujours ?—Toujours.
 —Et la nuit ?—Plus de nuit : c'est le plus beau des jours
 Qui de ses purs rayons éclaire ce rivage.

Son éternel printemps n'y connaît point d'orage.

—Mais voit-on sa maman ? peut-on se reposer

Dans ses bras, quand on veut, et ravir un baiser ?

—Les plaisirs les plus doux trouvent ici leur place.

On s'aime, on se connaît, on se voit, on s'embrasse,

Et chacun vit heureux sous l'aile du Seigneur.

—Oh ! que je voudrais bien partager ce bonheur !

Mais *maman... sans maman...* tu sais combien je l'aime.

Si j'allais la chercher ? si tu venais toi-même ?

—J'y consens." A ces mots, du céleste séjour,

Ernest, impatient, croit être de retour :

Vite, vite, maman, repartons, l'heure presse ;

Je viens pour toi. Ces mots alarment sa tendresse,

La mère accourt : *Qu'as-tu, d'où viens-tu, mon cher fils ?*

Et l'enfant s'éveillant : *Je viens du paradis.*

Des pleurs d'amour coulaient encor de sa paupière ;

On eût dit sur son front deux rayons de lumière.

Depuis, le cœur rempli d'un souvenir si doux,

Ernest redit souvent : *Maman, quand partons-nous ?*

L'abbé LAYET.

Nécrologie.

La Gazette du Midi annonce, en ces termes, la mort d'un des membres les plus distingués de l'ordre des Oblats de Marie, le vénérable frère du R. P. Aubert, Supérieur de la maison de Montréal.

Le R. P. Aubert, Supérieur de la Communauté du Calvaire, à Marseille, a succombé mardi, presque subi-

tement aux atteintes d'une maladie qui a rendu inutiles tous les secours de l'art. Ce religieux, qui avait rempli successivement et avec distinction toutes les charges de la Congrégation à laquelle il appartenait dès sa plus tendre jeunesse, laisse les regrets les plus universels et les plus mérités. Sa douceur de caractère, sa parfaite régularité, ses rapports pleins de bienveillance et d'aménité, ses qualités remarquables dans le maniement des affaires lui avaient attiré, et dans le sein de la Congrégation des Oblats et au-dehors, les plus vives sympathies.

Mgr. l'Evêque de Marseille perd en lui un des membres les plus éminents de sa Congrégation. Les regrets sont d'autant plus douloureux que le R. P. Aubert est mort dans la force de l'âge et de la maturité : il avait 50 ans.

Les obsèques ont eu lieu jeudi matin à l'église du Calvaire. Mgr. de Mazenod a témoigné les plus profonds regrets que lui inspire cette perte en célébrant la messe pontificale.

Dépêches Télégraphiques.

Les dépêches télégraphiques du *Bohemian* apportent la nouvelle de la suppression de l'*Univers*, de Paris. La cause de cette mesure est la publication, sur le numéro du journal du 29 janvier, de la lettre du Souverain Pontife aux Archevêques et Evêques, dans laquelle Sa Sainteté allègue les motifs de son refus d'accepter l'avis de l'Empereur de céder les Romagnes.

Lectures.

Mardi prochain, 21 de ce mois, le Rév. Messire Paul Denis fera une lecture publique *en vers* dans la salle du Cabinet de lecture paroissial.

Sujet : HOMÉLIE PATRIOTIQUE.

M. Edouard Sempé en fera une autre sur *L'abus des talents*.

Samedi prochain, 18 février, M. N. Bourassa fera une lecture publique au profit des enfants pauvres des Ecoles, à la Salle Bonaventure.

Sujet : MICHEL-ANGE.

Avis.

Les abonnés de l'*Echo* qui auraient reçu deux exemplaires du No. 12, expédiés le 15 juin 1859, nous obligeraient beaucoup en nous en renvoyant un exemplaire.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT.

Prix de l'abonnement pour tout le Canada : \$2 par an ; \$1 pour six mois ; en dehors du Canada \$2 50c. par an.

L'abonnement est pour un an ou pour six mois et date du 1er Janvier et du 1er de Juillet. Tout ce qui regarde la Rédaction et l'Administration doit être adressé *franco d'AMI* les Editeurs de l'*Echo* du Cabinet de Lecture Paroissial, Boîte 85, Bureau de Poste, Montréal.

On s'abonne également chez MM. Plingnet et Cie., Imprimeurs.

Imprimé par Plingnet & Cie., 26, rue St. Gabriel.